

“ ont compris ce besoin et ont noblement comblé ce
 “ vide en construisant cet édifice qui peut paraître trop
 “ somptueux aux yeux d'un certain nombre, mais qui
 “ ne me paraît que convenable.

“ Si l'on doit juger de l'importance d'une œuvre par
 “ les sacrifices que l'on fait pour cette œuvre, je dois en
 “ ce moment féliciter MM. les Commissaires d'avoir
 “ conçu et fait exécuter le plan de cette splendide
 “ école; et cela, au prix de lutttes incessantes et du tra-
 “ vail le plus opiniâtre — travail d'autant plus méritoire
 “ qu'il est, moins rémunéré.

“ Je suis heureux de voir que dans cette maison, l'en-
 “ fant du plus humble ouvrier pourra s'asseoir à coté de
 “ l'enfant du plus riche citoyen.

“ C'est ici que commencera cette lutte de l'intelli-
 “ gence qui devra se continuer dans le monde des affai-
 “ res pour le plus grand avantage de cette Cité floris-
 “ sante et des individus qui la composent.”

Ces belles paroles ne sont, du reste, que l'expression
 fidèle de ce que, tout le monde ressentait à cette épo-
 que.

On en disait tout autant de l'École Polytechnique
 que Montréal doit au zèle infatigable de nos Commis-
 saires Catholiques, et dont le Gouvernement assume
 aujourd'hui le fardeau.

Ce qui a mis les Commissaires d'écoles de Montréal
 dans l'embaras c'est la diminution imprévue de leurs
 revenus.

Pendant que les dépenses des Commissaires Catho-
 liques augmentaient de \$10,000 par année, à cause de
 de l'aide qu'il fallait donner aux écoles des Frères et
 des Sœurs, leurs ressources provenant de la taxe dimi-
 nuaient de \$20,000.